

SANTÉ ANIMALE

Hélène Auger, agente aux communications externes et numériques hauger@leseleveursdeporcs.quebec
Isabelle Sénéchal D.M.V., Demeter Services Vétérinaires Inc.

Travaillant depuis 32 ans dans le secteur porcin en tant que vétérinaire, Isabelle Sénéchal a acquis une grande expertise et traverse l'ensemble du Québec pour rencontrer de nombreux éleveurs. Sa clientèle est d'ailleurs assez variée et lui permet d'intervenir auprès de tous les modèles d'affaires possibles. Elle a généreusement accepté d'expliquer sa vision concernant la réduction de l'utilisation des antibiotiques.

Parce qu'une réduction globale de 20 % est possible!

« L'antibiorésistance est un problème qui concerne l'ensemble de la société, lance la vétérinaire, Isabelle Sénéchal. Heureusement, l'objectif de réduction de 20 % de l'utilisation globale des antibiotiques importants en médecine humaine d'ici 2020 par rapport à 2016 de l'Équipe québécoise de santé porcine (EQSP) est atteignable. Des solutions fonctionnent! »

En tant qu'individu et spécialiste de la santé animale, Isabelle Sénéchal est préoccupée par l'apparition de l'antibiorésistance. Ces bactéries multirésistantes sont inquiétantes, car un jour, il se pourrait qu'on ne soit plus en mesure de soigner l'être humain ou de traiter les porcs. « C'est un problème qui concerne l'ensemble de la société! », soulève la vétérinaire.

Pour elle, le principal obstacle à l'antibiorésistance reste la désinformation. Elle affirme que même si la plupart comprennent le problème dans sa globalité, certains ont de la difficulté à différencier un antibiotique d'un vaccin. Lors de ses visites dans le cadre du Programme intégré de santé animale du Québec (PISAQ) du MAPAQ, elle prend le temps de bien expliquer ces concepts.

Antibiotique	Vaccin
Prévient et traite les infections bactériennes. Empêche les bactéries de se multiplier. Favorise la croissance des animaux destinés à la consommation. Ne peut pas traiter les infections virales. Il existe 4 classes d'antibiotiques : Ceux des classes 1 et 2 sont importants pour la médecine humaine. Ceux des classes 3 et 4 sont moins importants pour la médecine humaine.	Contribue à fournir une immunité contre les maladies au sujet vacciné.

Antibiotique : <https://www.canada.ca/fr/sante-publique/services/resistance-aux-antibiotiques-antimicrobiens/antibiotiques.html>
<https://www.quand-il-faut-comme-il-faut.ch/quest-ce-quun-antibiotique/>

Vaccin : <https://www.cahi-icsa.ca/fr/vaccination>

Une cible atteignable

Selon Isabelle Sénéchal, l'objectif de réduction de 20 % de l'utilisation globale des antibiotiques importants en médecine humaine d'ici 2020 par rapport à 2016 de l'Équipe québécoise de santé porcine (EQSP) est atteignable.

« Une fois bien informés, les éleveurs entrent en contact avec les diverses possibilités d'utiliser plus judicieusement les antibiotiques qui s'offrent à eux, et la majorité trouve que la cible est réalisable », affirme-t-elle. Une belle collaboration s'installe entre eux pour atteindre cet objectif.

L'élément qui favorise grandement l'atteinte de cette cible, pour Isabelle Sénéchal, c'est les visites PISAQ. Durant ces consultations gratuites chez les éleveurs, il est possible de leur parler des solutions existantes aux antibiotiques ou des moyens à prendre pour en réduire leur utilisation.

« Dans les années 1980 et 1990, une certaine habitude a été prise de procéder à de la médication de routine. En enlevant ces traitements de masse, il est possible de réduire l'usage des antibiotiques sans avoir de grandes implications pour les élevages. »

Des visites qui font la différence

Isabelle Sénéchal appuie fortement le nouveau programme des visites PISAQ. Étant donné que les frais de consultations sont assumés par le MAPAQ, les éleveurs sont plus ouverts à recevoir une visite de leur vétérinaire et à mettre en place des méthodes pour réduire l'utilisation des antibiotiques.



Isabelle Sénéchal

Durant les visites PISAQ, il est possible de prendre du temps pour expliquer et réviser tous les éléments de régie, tels que les programmes de vaccination, le lavage et la désinfection, ce qui est souvent délaissé lors des visites de consultation. Les vétérinaires peuvent également renseigner les éleveurs sur les solutions qui s'offrent à eux.

Par exemple, dans un engrangement, il est parfois possible de remplacer un antibiotique par un vaccin. Il suffit de montrer les différences de coûts pour que les éleveurs soient tentés de l'essayer, étant donné qu'un vaccin coûte moins cher qu'un traitement préventif aux antibiotiques durant une longue période.

Lorsque des antibiotiques sont retirés des élevages porcins, la clé pour réussir cette transition est d'assurer une régie qui se rapproche de la perfection. De plus, il faut que les éleveurs soient en mesure de détecter plus rapidement les maladies chez un porc pour le traiter individuellement.

Avec une dizaine de visites réalisées depuis la mise en place du programme, en mai dernier, Isabelle Sénéchal se rend compte que les éleveurs sont intéressés à mettre en place de nouvelles pratiques pour réduire leur utilisation des antibiotiques à condition que cela n'ait pas d'impact économique majeur pour leur entreprise.

Un frein à la réduction des antibiotiques

La principale crainte soulevée par les éleveurs lorsqu'on parle de réduction de l'utilisation des antibiotiques sont les pertes économiques liées aux mortalités ou aux problèmes pathologiques. Et avec raison! Pourquoi changer une formule gagnante?

Pour Isabelle Sénéchal, le fait de bien expliquer les impacts qu'ont réellement les antibiotiques sur le cheptel permet de rassurer les producteurs. Elle planifie avec eux de réduire graduellement l'utilisation des antibiotiques ou d'effectuer des tests sur un groupe de porcs ciblé. Si le groupe test répond bien au retrait des antibiotiques, les éleveurs sont rassurés et ils pensent à retirer étape par étape les antibiotiques sur de longues périodes de temps.

Tout est une question d'habitude. Pour diminuer l'utilisation des antibiotiques, Isabelle Sénéchal souligne l'importance de réduire les traitements de groupe et de privilégier les actions plus ponctuelles et ciblées dans l'eau ou par injection.

« Parfois, on enlève complètement un antibiotique et ça n'a pas d'impact sur la santé du troupeau. »



Des pratiques qui permettent de réduire

Le retrait des antibiotiques dans les élevages demande nécessairement une meilleure régie. Les tournées de santé, la détection des maladies plus rapidement, les traitements individuels, tous ces éléments bien exécutés favoriseront grandement la transition vers un élevage utilisant moins d'antibiotiques.

Voici des exemples plus concrets de pratiques pouvant être mises en place :

Maternité	Retirer des traitements de routine à la mamelle. Vacciner la truie pour qu'elle transmette son immunité aux porcelets grâce au colostrum.
Pouponnière	Réduire le temps de médication dans la moulée à l'arrivée des porcelets de 7 à 3 semaines.
Engrissement	Retirer complètement la médication et traiter uniquement les porcs malades par l'ajout d'un antibiotique dans l'eau.



Isabelle Sénéchal mentionne que le retrait des antibiotiques en engrangement était assez simple à réaliser. Par contre, pour ce qui est de la maternité et de la pouponnière, c'est plus complexe et difficile, puisque ça exige beaucoup plus de soins et de temps. Il ne faut pas oublier que « certaines réductions peuvent avoir un impact, il faut l'essayer. Ce n'est pas garanti à 100 %. »

Avant de mettre en place une pratique pour réduire son utilisation des antibiotiques, il faut valider avec son vétérinaire, lors d'une visite PISAQ, si celle-ci peut s'appliquer sur sa ferme sans contrevénir à la santé des porcs.

Isabelle Sénéchal sait qu'il est possible de réduire l'utilisation des antibiotiques sans avoir d'impact sur les performances économiques de l'entreprise. Pour ce faire, il suffit d'essayer de nouvelles pratiques ou de mettre en place des solutions de recharge aux antibiotiques comme les vaccins. ■

KemTRACE® CHROMIUM: CONÇU POUR VOUS.

KEMIN



Le stress a un impact considérable sur les performances des porcs. Lorsque le porc subit des conditions de stress, le cortisol est libéré, ce qui entraîne souvent un impact négatif sur les performances.^{1,2} Il a été démontré que le chrome réduisait les niveaux de cortisol, réduisant ainsi les effets négatifs du stress.³

kemin.com/chrome

1. Klemcke, H.G. 1995. Biology of Reprod. 53:1293-1301.

2. Einarsson et al. 2008. Acta Veterinaria Scandinavica 50:48.

3. Leury et al. 2014. Tropical Animal Health and Production 46:1483-1489.

© Kemin Industries, Inc. and its group of companies 2019. All rights reserved. ®™ Trademarks of Kemin Industries, Inc. U.S.A.

**KemTRACE®
CHROMIUM**

Essentiel pour vous et votre exploitation.

201208